



Groupe de travail sur les VBG à Delhi, Inde

Janvier – Août 2016

Étude de cas : Renforcer la prévention des VBG & les interventions en milieu urbain

Contexte

Dans le cadre d'une série d'interventions pilotes de lutte contre la violence urbaine basée sur le genre (VBG), entreprises par la Commission des femmes pour les réfugiés (WRC) tout le long de l'année 2016,¹ WRC, s'est associée à une organisation locale appelée Don Bosco, un partenaire opérationnel du HCR à New Delhi, pour lancer une série d'activités pilotes en réponse aux risques particuliers de VBG et aux lacunes au niveau des services auxquels font face les réfugiés vivant à Delhi. L'une des activités principales a été la création de **Groupes de travail sur la violence sexuelle urbaine qui faciliteraient les efforts de prévention et de lutte contre la VBG déployés par la communauté.**

Le personnel de Don Bosco a mené des consultations sur place avec différents membres des communautés de réfugiés à Delhi pour discuter de l'idée proposée par le groupe de travail et solliciter leurs commentaires. En réponse aux commentaires, les groupes de travail se sont finalement :

- Regroupés selon le pays d'origine (par exemple les musulmans Rohingya ; chrétiens Rohingya ; Afghans ; Chin birman ; Somaliens) et les quartiers étant donné que les réfugiés vivent dispersés dans la ville ;
- concentrés uniquement sur les activités liées aux VBG ;
- Composés de huit membres chacun : quatre femmes et quatre hommes. C'était stratégique, car un groupe de travail équilibré favoriserait en même temps la participation des femmes tout en neutralisant les controverses potentielles existant dans les structures habituellement dominées par les hommes ;
- Composés de membres qui se sont identifiés comme étant déterminés à lutter contre la violence sexiste dans leur communauté et qui ont été élus par le biais de processus participatifs ; et
- Bénéficiaires de petites subventions, les groupes de travail pourraient les utiliser pour des activités de leur

« Nous parlons dans les sessions [communautaires] du respect de la femme et de l'homme et de la signification de la VBG. Pour sensibiliser sur la question Cela nous aide également nous les membres [du Groupe de travail]. Donc, nous apprenons comment résoudre nos propres problèmes ... Même maintenant, nous apprenons comment respecter les autres, comme les lesbiennes et les homosexuels ».

- Membre du Groupe de travail sur la Somalie

¹ Ces interventions faisaient partie d'un projet pluriannuel axé sur le renforcement de la prévention des VBG et des interventions en la matière dans des contextes urbains humanitaires, réalisé avec l'appui du Bureau du département d'État américain pour les questions de Population, de réfugiés et de migrations. Pour plus d'informations sur les résultats de recherche et autres études de cas, veuillez visiter la page d'accueil de [GBV & Urban Settings](#) de WRC.

choix, y compris pour rembourser les frais de transport aux membres de la communauté qui ont participé à des réunions ou ateliers sur les VBG.

Activités du groupe de travail sur les VBG

Les groupes de travail ont participé à un certain nombre d'activités d'atténuation des risques liés à la VBG et sur les interventions, chacune d'entre elles adaptées et modifiées pour tenir compte des différentes réalités, difficultés et préférences de chaque communauté de réfugiés. Le personnel de Don Bosco a œuvré à renforcer les capacités de gestion des programmes des groupes de travail pendant toute la durée du projet, en les rencontrant régulièrement pour discuter de la façon dont les fonds seraient dépensés, des préoccupations logistiques et des stratégies originales pour la mise en œuvre des activités face aux difficultés pratiques ou conceptuelles. Ci-dessous quelques activités principales :

(1) Ateliers sur la Violence basée sur le genre

Les membres du groupe de travail ont mieux compris les divers types de violence sexiste et d'interventions grâce à des ateliers sur divers sujets liés à la violence sexiste, y compris les sujets tabous que les groupes de travail ont eux-mêmes demandés en réponse aux problèmes auxquels sont confrontées leurs communautés. Les séances ont porté sur :

- La violence domestique et la protection de l'enfance (mettant l'accent sur le mariage des enfants, le travail des enfants et les droits des adolescentes en matière de scolarisation)
- L'identité sexuelle, l'orientation sexuelle et les risques de violence sexiste face aux personnes lesbiennes, bisexuelles, transgenres et intersexuelles (LGBTI). Cette séance a été animée par une importante organisation de défense des droits des LGBTI basée à Delhi.
- La santé sexuelle et reproductive
- Les risques de VBG, les lacunes au niveau des services & les droits des réfugiés s'adonnant au travail sexuel. Cette session, où les membres ont reçu pour la première fois des informations sur les références appropriées pour cette population, a été facilitée par une ONG locale œuvrant pour les questions de travail sexuel ayant des connaissances spécialisées sur les problèmes de sécurité et les prestataires de services sensibles.



Réunion du Groupe de travail Somalie

Le personnel de Don Bosco a indiqué que les groupes de travail offraient une occasion unique de commencer des conversations sur des sujets tellement stigmatisés et tabous, qui ne sont habituellement pas discutés au sein des communautés de réfugiés. En conséquence, les risques et les incidences liés à la VBG ne sont pas corrigés et ne sont pas signalés.

(2) Porter l'information à leurs communautés

Chaque groupe de travail a pris l'engagement de diffuser dans leurs communautés respectives les informations obtenues dans ces ateliers. Les groupes de travail ont élaboré leurs propres stratégies pour partager l'information aussi largement que possible ou cibler les publics. Exemples de techniques de diffusion :

- En travaillant avec les dirigeants de l'Église afin de prévoir du temps pour partager l'information tous les dimanches à l'église après le temps de prière (particulièrement utile lorsque le nombre de fidèles d'une église dans une communauté est élevé)
- Inviter les ONG basées à Delhi à acquérir des connaissances et des compétences spécifiques pour organiser des ateliers sur des sujets liés à la VBG, par exemple la Violence domestique, à l'intention de membres intéressés de la communauté
- Concevoir des stratégies originales comme des jeux-questionnaires et des vidéos pour diffuser les informations aux différents membres de la communauté

Le modèle de groupe de travail est une approche axée sur la communauté qui est prometteuse et a pour objectif de :

- Élargir les mécanismes sécurisés d'identification et de renvoi ;
- Améliorer les relations entre les réfugiés et la police locale et autres acteurs locaux urbains ;
- Sensibiliser sur les thèmes sensibles comme l'égalité des sexes au sein des communautés ; et
- Promouvoir l'appropriation des stratégies de protection et d'atténuation des risques de

Pour certaines des femmes membres du groupe de travail, appartenir à un tel groupe leur a donné leur première occasion de prendre la parole publiquement lors d'un rassemblement communautaire ou de jouer un rôle de leadership au sein de leur communauté. Avoir des femmes dans les groupes de travail s'est également révélé être un point d'entrée pour les survivantes de VBG pour se présenter et signaler la violence sexiste dont elles font l'objet et également pour rechercher des services d'intervention. Un autre avantage du modèle du Groupe de travail s'est avéré être la flexibilité qu'il a donné à chaque groupe de travail de façonner le contenu et la structure de ses ateliers communautaires. Cela a permis aux groupes de travail de s'attaquer à des problèmes critiques et sensibles, et de le faire de manière à trouver un écho chez les membres de la communauté et à susciter une discussion ouverte.

(3) Établir un rapport avec les postes de police des localités

Bien que le personnel d'un prestataire de services juridiques se réunisse occasionnellement avec la police locale au nom de réfugiés à Delhi, afin de discuter des questions touchant les communautés de réfugiés, avant l'activité pilote, les réfugiés ne s'étaient jamais réunis directement avec la police locale pour établir des liens communautaires. Pour combler cette lacune et renforcer la confiance dans les deux sens, chaque groupe de travail, avec l'aide du personnel de Don Bosco, a contacté son poste de police local pour tenter « d'établir des rapports et d'écartier toute appréhension ». Il s'agissait de :

- Les membres du groupe de travail se réunissent avec les agents locaux de police pour discuter des expériences récentes des réfugiés vivant dans leur communauté et des mesures appropriées pour déposer des plaintes ou demander de l'aide ;

- Désigner des agents de police spécifiques et des membres du Groupe de travail pour servir de liaison et points de premier contact ; et
- Les membres de la police et du groupe de travail élaborent conjointement des plans pour apporter une solution dans les endroits de risques liés à la VBG, par exemple en renforçant les patrouilles dans certaines rues et à certains moments.

« Au début, nous ne comprenions pas la raison d'être de ce groupe de travail. Mais après une longue discussion, nous avons compris pourquoi cela était nécessaire... Nous avons des enfants, nous avons beaucoup de travail à faire à la maison, mais nous savons que nous devons aussi faire ce travail. C'est important ».

Les avantages liés à l'établissement des rapports de cette manière avec les postes de police de proximité sont vite apparus. Plusieurs groupes de travail ont signalé, peu de temps après avoir eu ces séances, avoir amené des policiers à intervenir dans des situations de violence diffuse, d'une manière qu'ils n'auraient jamais fait auparavant.

(4) Aide ciblée aux membres des communautés à risque

- Membre du Groupe de travail
Somalie

Les groupes de travail ont pris diverses mesures pour fournir une assistance ciblée aux personnes particulièrement vulnérables dans leurs communautés, y compris :

- Désigner les membres du Groupe de travail spécifique pour servir de points focaux communautaires aux survivants de la VBG ; ces membres du groupe de travail ont reçu une formation sur les compétences de base, comme la fourniture de références appropriées, la liaison avec les prestataires officiels de services de lutte contre les VBG et la protection de la vie privée et de la confidentialité des survivants
- Allouer une partie des ressources du groupe de travail pour soutenir chaque survivant de VBG dans sa communauté, par exemple en mettant de côté des fonds pour couvrir les frais d'hébergement d'urgence ou les frais médicaux.

Conclusion

Un défi majeur pour faire démarrer les groupes de travail a été la résistance des structures de pouvoir existantes au sein de certaines communautés de réfugiés à Delhi. Dans ce contexte, il était politiquement délicat de créer un groupe de travail sur la violence sexiste, étant donné que ce groupe serait vraisemblablement imprégné d'une nouvelle autorité ou d'un capital (social et financier), y compris la possibilité d'organiser des ateliers dans des espaces communautaires. Néanmoins, une fois que les groupes de travail ont pris forme, ils ont pu toucher à travers leurs activités plus de 1500 réfugiés.

* * *

Avril 2017